



NOUVEAU

EDITO,

En août 2002, la **Région Ile de France** a accordé, dans le cadre de son "Fonds de soutien aux projets de coopération" une subvention à **DÉSIR D'HAÏTI**. Celle-ci est pour notre association une reconnaissance et un encouragement.

Jointe à celle donnée par la ville de **Brou sur Chantereine**, au produit de l'achat de cartes de vœux par la ville de **Vaires sur Marne** et à notre apport propre, cette subvention aidera **FONHSUD**, notre partenaire haïtien.

Fin 2002, c'est 9300 € que nous lui transmettrons.

Ce financement permettra de soutenir les projets de **FONHSUD** et viendra en complément de celui des deux autres membres de la convention avec lesquels **DÉSIR D'HAÏTI** a signé un protocole : la **SIDI** qui se dédie plus particulièrement à la recapitalisation des mutuelles de solidarité et le **CCFD** qui assure le fonctionnement de **FONHSUD**. Cette convention entre trois partenaires du Nord permet à leur correspondant du Sud de bénéficier d'un soutien constant et cohérent.

Chacun à sa manière, chacun avec ses ressources contribue aux projets de **FONHSUD**.

Lors de sa fondation **DÉSIR D'HAÏTI** n'avait pas, à proprement parlé envisagé de financer **FONHSUD** préférant axer ses efforts sur l'échange d'amitié et la démocratie locale. **DÉSIR D'HAÏTI** ne s'est engagé sur cette voie qu'après un long débat interne : une majorité de ses membres mettant en avant le fait que, par souci de cohérence, il fallait en venir à un partenariat plus "matériel".

Parallèlement **DÉSIR D'HAÏTI** enrichissait ses relations avec la Municipalité de Brou sur Chantereine. Les liens faits d'estime réciproque permettaient de nouer un dialogue fécond entre l'association et la municipalité.

DÉSIR D'HAÏTI souhaite entretenir des liens d'égale qualité avec la municipalité de Vaires sur Marne qui depuis la fin de l'année 2001 s'est montrée sensible aux projets soutenus par **DÉSIR D'HAÏTI**.

L'année 2002 fut celle d'une avancée qualitative de **DÉSIR D'HAÏTI** qui met progressivement en place les conditions d'un financement durable des projets haïtiens et qui s'engage sur le chemin d'une coopération décentralisée avec ses partenaires locaux qui sont les municipalités de Brou sur Chantereine et de Vaires sur Marne.

Gérard ALETON

Rubriques du bulletin

- 1 Haïti, un état sanitaire critique
- 2 La musique haïtienne de l'origine à nos jours
- 3 Revue de presse
- 4 Brèves

1 **HAÏTI, un état sanitaire critique**
Répondre aux besoins de santé de la population est une priorité constante de l'Etat haïtien qui s'est engagé à rendre à tous justice sociale et équité.

Cependant, les maigres ressources du pays ne

permettent pas de mettre en place une politique sanitaire performante. Le gouvernement peine à construire un programme de santé publique et l'état de santé des Haïtiens, déjà précaire, se dégrade encore.

Analyse d'une situation critique.

Aujourd'hui, et malgré le souhait de l'Organisation mondiale de la santé « La santé pour tous en l'an 2000 », Haïti vit une situation sanitaire préoccupante. Le pays a une incidence de tuberculose et de maladies transmissibles élevée. La malaria, elle, est toujours endémique.

Les campagnes de vaccination ont permis le déclin de certaines maladies, mais on assiste actuellement à une recrudescence de la poliomyélite.

Le système sanitaire dépend de deux types de médecine : traditionnelle et moderne.

Profondément ancrée dans la culture haïtienne, la médecine traditionnelle aux innombrables praticiens s'applique dans la communauté paysanne.

Quant à la médecine dite « moderne », sous la tutelle de l'Etat, elle est constituée des secteurs public, privé à but lucratif et privé à but non lucratif. La couverture en personnel est estimée à 1,6 médecin, 1,3 infirmière et 0,4 dentiste pour 10 000 habitants, soit 8 fois moins qu'en République Dominicaine. Faute de coordination et de cohérence globale, les programmes sanitaires n'arrivent pas à modifier l'état de santé de la population.

Un système déficient

A cause de multiples demandes de dépenses, l'Etat choisit des systèmes de soins plus accessibles, moins globaux et moins coûteux.

En termes de ressources, le personnel soignant se doit de ne pas mettre en jeu la qualité des services fournis. La gestion de ce personnel est un facteur important de réussite. Pour ce faire, la formation, le management, l'organisation des soins ou la rémunération devraient être privilégiés. La réalité est tout autre : l'appareil étatique haïtien compte beaucoup de fonctionnaires peu qualifiés. De plus, les programmes de formation sont mal conçus et mal organisés, si bien que le personnel sanitaire n'est pas toujours « au clair » avec le rôle qu'il a à jouer face aux exigences du système sanitaire.

Quant aux relations humaines, elles sont sous-

développées. Les professionnels de santé n'ont par exemple aucune « courtoisie » avec les malades et leurs proches. Une telle déficience requiert une réforme de la formation des médecins, des infirmières, des laborantins ... Face à une gestion des personnels soignants quasi nulle, les médecins fuient le secteur public ou partent à l'étranger.

L'Etat ne dispose pas non plus de fonds pour lancer des recherches, pour former ses cadres, recycler les infirmières ou produire et diffuser des documents d'information contre les MST, les diarrhées infantiles ou la malnutrition.

Des centres de santé sans moyens

Les centres de santé, tant en zone urbaine que rurale, fournissent des services médiocres, vu le manque d'équipements, de fournitures de base, du suivi administratif.

La qualité des soins laisse à désirer et le personnel soignant évolue dans des situations précaires, même d'un point de vue hygiène élémentaire.

La rémunération n'est pas systématique, et l'Etat compte plus sur l'aide étrangère que sur son budget.

Les rares campagnes de vaccination, les programmes de prévention contre les MST, l'accès au planning familial sont souvent l'initiative des ONG et l'Etat ne fait que suivre.

L'accessibilité aux soins est critique, même au niveau des centres de santé. La majorité des patients ne peuvent payer les soins médicaux, même à un coût dérisoire. Il n'y a pas d'assurance vieillesse. Les patients arrivent souvent à l'hôpital public à des stades de pathologie quasiment irréversibles.

Pas de véritable politique de santé

Actuellement, l'Etat déploie des efforts colossaux pour relever le niveau sanitaire du pays, mais le fossé à combler est tellement grand qu'ils sont imperceptibles.

Des médecins cubains ont été envoyés dans les zones rurales reculées, de nouveaux centres de santé sont inaugurés alors que la construction des anciens reste encore à l'état de projets.

Vu la politique à court terme du gouvernement haïtien, on peut se demander si ce dernier pourra maintenir ses services encore longtemps. A la vérité ; beaucoup de zones reculées bénéficient de soins, de consultations, de médecins, de médicaments émanant d'organisations étrangères, ce qui ne pousse pas le gouvernement à s'engager.

Avant de définir des stratégies, de mettre en place de nouvelles structures ou de faire des réformes, il faut évaluer les problèmes dans leur globalité ; ceci

implique la connaissance de leurs causes, leur classification et surtout la mise à disposition de ressources adéquates.

Quant à la politique des soins, desservie par une administration absente, un système faible et une gestion quasi nulle des ressources, elle fait office de fantôme. D'ailleurs, même si les centres de santé étaient correctement équipés, comment les Haïtiens pourraient-ils y accéder étant donné le petit nombre de ces structures et la difficulté de s'y rendre vu l'état lamentable des routes et des moyens de transport.

Si le gouvernement ne peut s'engager sur tous les fronts, on peut tout de même pointer du doigt la faiblesse de son système de gestion. Le peu de ressources dont il dispose est gaspillé, les besoins les plus pressants sont ignorés. Les institutions d'Etat sont les premières concernées, manquant cruellement d'encadrement et de contrôle.

Quand pourra-t-on visualiser les résultats d'une politique de soins, à défaut de la mise en place d'une véritable politique de santé? En Haïti, la santé demeure pour tous la priorité majeure.

[Résumé d'un article de Joan Eddy-Marie Lysias, étudiante en 5^{ème} année de médecine en Haïti. \(Mai 2002\).](#)

2 La musique haïtienne de l'origine à nos jours

Comme on a souvent répété : "les noirs sont nés avec la musique dans le sang". Après leur déportation sur le continent américain, les Africains noirs se sont retrouvés isolés les uns des autres. Leurs seuls moyens de communication étaient le tambour et la coquille de lambi.

Une tradition qu'ils ont gardé et adapté au fil du temps avec d'autres instruments plus modernes.

Il est impossible d'oublier les Combites, groupe d'animateurs qui accompagnent les paysans au bêchage saisonnier de leurs champs, les troupes de quartier et de campagne rencontrées souvent dans les fêtes champêtres.

Tout ce monde est à la base du rythme "compas", musique mise en valeur par Jean Baptiste Nemours et Weber Sicot en 1955.

Cette mélodie est appréciée dans les Caraïbes, en Amérique et même en Europe.

L'héritage est géré par des orchestres de renommée internationale tel que Tabou Combo, Skah-Shah, Frères Dejean, Magnum Burd, System Bund.

Ces groupes ont pu réunir dans de grandes salles de spectacle comme le Zénith à Paris tous leurs fans et les ont fait danser au rythme endiablé du "Compas".

La nouvelle génération : Carimi, T-Vice, Zin, Zenglen et haïtien troubadour actuellement à l'apogée, étaient tous cités dans les quotidiens français au cours du premier trimestre de cette année.

L'équipe de Désir d'Haïti présente toutes ses félicitations aux musiciens et souhaite un bon avenir à la musique haïtienne.

[François Gilbert Canard](#)

Saveurs haïtiennes

C'est le fruit d'un projet plutôt sympathique et surtout réussi : demander aux plus grands musiciens d'Haïti de reprendre leurs succès à la manière des troubadours, ceux-ci faisant partie des vieilles coutumes haïtiennes. Acoustique épurée, alliant instruments traditionnels et modernes, fondés sur la guitare, les cuivres et les percussions, que viennent taquiner l'accordéon et le pianika. Cela donne Haïtan Troubadours, un ensemble de grande qualité, savoureux et gorgé de soleil où le folklore, teinté de rythmes cubains, reggae et ragga, nous berce de ces douceurs harmonieuses. Le retour aux racines est parfois un bon chemin à prendre.

[CD Haïtian Troubadours, Next Music Article extrait de "Marianne"\(février 2002\)](#)

Du twoubadou de bon goût pour un anniversaire comme il faut.

Le concert "Merci Haïti" réalisé à l'occasion des 75 ans de la compagnie haïtienne de tabac "Comme il faut" et animé par Haïti Twoubadou a fait un carton dimanche au Champs de Mars.

Joli décor, bonne performance, public en délire, musiciens enthousiastes et tout le reste...

Le projet initié par Fabrice Rouzier et Clément "Kéké" Bélizaire, pianiste et guitariste de Mizik-Mizik, complices dans la vie comme sur les platines, a débordé depuis longtemps des limites de l'île Hispaniola. La mayonnaise du succès - plus grand peut-être que celui escompté - a pris plus vite que quiconque l'aurait espéré.

Spectacle de grande envergure, pour un projet qui le mérite. La fièvre était d'autant plus sensible que la pluie, en début de soirée, n'a

pas suffi à la faire baisser. Des milliers de festivaliers, ont investi le Champ de Mars, en plein coeur de la capitale haïtienne, pour faire la fête, jusqu'à deux heures du matin. Ils ont chanté, dansé, et crié en compagnie de dizaines d'artistes haïtiens, installés au pays ou ailleurs, toutes générations confondues, les uns plus célèbres ou expérimentés que les autres.

La fête était si belle que certains observateurs ont déjà évoqué l'ampleur de la célébration des 100 ans de la compagnie haïtienne de tabac.

Dans 25 ans ou dans bien moins, l'essentiel est que les organisateurs aient au moins le temps, avant une prochaine sortie, de penser aux musiciens du vrai crûs twoubadou. Ceux qui, grâce surtout à "Haïti Twoubadou" il est vrai, ont investi définitivement les bals de salon.

Les anciens et les modernes réunis pour propulser Haïti au-delà des frontières !

[Port au Prince](#)

[Extraits Haïti Press Network \(août 2002\)](#)

Musiques de la nuit haïtienne

C'est une aventure musicale filmée, prise au vol en Haïti, par une équipe de RFO.

Port au Prince est chaotique, la misère sort de partout, y compris des murs avec des graffitis hurlants : "Haïti tend ses bras et crie pitié", "le peuple d'Haïti implore la compréhension". Chaussées défoncées, quartiers bidonvilles, crise. Les "chimères", nouveaux "tontons macoutes", matent opposants et médias.

Mais Port au Prince reste vivante, et les concerts bondés. La musique haïtienne ne cesse de renaître de ses racines, de se renouveler ; une partie de ses musiciens vivent en exil mais reviennent toujours au pays. L'expérience de Haïtian Troubadours en fait foi.

Fabrice Rouzier et Clément Balizaire, du groupe Mizik Mizik, ont demandé aux principaux musiciens d'Haïti et à des jeunes groupes, de reprendre un de leur succès à la façon des troubadours haïtiens, cette musique de la rue, spontanée, joyeuse "qui se joue devant les bars, les restaurants, les aéroports", dit Beethova Obas, l'un des auteurs compositeurs les plus inspirés de sa génération, qui a participé à l'expérience.

Fabrice Rouzier voulait remettre cette musique au goût du jour et "montrer à notre communauté que les artistes peuvent se mettre ensemble".

[Extrait d'un article du Monde \(mai 2002\)](#)

3 Revue de presse

Plus de 100 haïtiens interceptés en mer par les autorités bahaméennes

Les autorités des îles Bahamas ont retenu 109 haïtiens après avoir intercepté leur bateau mardi, non loin d'Exuma Cay, rapporte Associated Press.

Un premier groupe de 52 haïtiens voyageaient à bord d'un sloop en bois de 40 pieds, tandis que 57 autres ont été surpris sur un deuxième navire.

Cette année, les autorités bahaméennes ont intercepté plus de 2600 voyageurs clandestins haïtiens.

Au début du mois, la "Royal Bahamas Defense Force" avait intensifié les patrouilles autour d'Inagua, pour prévenir une augmentation du nombre de migrants qui auraient tenté de fuir l'agitation accrue de leur pays.

Des milliers d'Haïtiens entreprennent chaque année de périlleux voyages à bord de bateaux de fortune surchargés en quête de meilleures conditions économiques.

[Haïtipressnetwork \(28 Août 2002\)](#)

5 Brèves

Les 21 et 22 septembre à Brou sur Chantereine, se sont déroulées les journées de Solidarité Internationale pour la 4ème année.

Le thème était "la Paix du local à l'international". Ces journées ont permis des échanges riches, à la foi avec les autres exposants et avec les visiteurs intéressés d'en savoir plus sur Haïti et sur notre association.

Les animations se sont enchaînées durant ces deux jours et un lâcher de ballons avec les messages de paix de chacun d'entre nous a été organisé pour clore ce week-end.

Comme le disait Filipe (l'un des visiteurs) : "toutes les actions de ces associations qui oeuvrent pour une vie meilleure à travers le monde, sont très importantes. Ne vous découragez pas, surtout quand c'est difficile, il faut tenir bon pour le peuple haïtien car cela porte ses fruits".

Le 9 novembre, Désir d'Haïti vous invite à découvrir Haïti au centre des Arts et Loisirs de Vaires sur Marne :

de **10h 30 à 12h** et de **14h 30 à 19h**, Exposition sur Haïti à **17h**, Contes par Maxime Dumont, conteur haïtien,

au cinéma "les Variétés" :

à **20h45**, Interprétation des "Misérables de Victor Hugo" par la Compagnie du Loing en comédie musicale